

Szyfman, Leon

[Le professeur Suchodolski...]

Organon 1, 28-29

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



history of theology with respect? It might seem so; the interaction of science and religion at several critical points is well known. Also for several centuries theology was more of a *Wissenschaft* than was the exploration of the natural world. I cannot answer this question concerning theology; I use it as an illustration of the deepest problem raised by the wide perspective of Professor Suchodolski.

There are also practical problems in this new extended view of science and its history. With so many different disciplines demanding consideration must each of us become a universal specialist? Or must we all apply the tactic of the "massed typewriters" of much American scholarship! A possible solution to this problem was suggested some years ago by our colleague Dr Gella; if one investigates well chosen problems rather than trying to accumulate facts, then one finds it possible to achieve sufficient competence in neighbouring disciplines to use evidence to good effect.

L. Szyfman

Le professeur Suchodolski dans son excellent rapport a justement posé la question de l'unité des sciences naturelles et des sciences anthropologiques et sociales. C'est bien vrai que l'histoire des sciences sociales, anthropologiques et naturelles doit être incluse à l'histoire générale de la science et que les sciences naturelles ne sont pas moins exposées aux influences idéologiques, ainsi que politiques, que les sciences sociales. Il n'est pas difficile de citer des exemples pour cette thèse. Il suffit de se souvenir du sort historique des théories de Lamarck, de Haeckel et des autres éminents savants pour comprendre la nature de ces influences.

Comme nous a montré, par exemple, M. Franck Bourdier de Musée National d'Histoire Naturelle à Paris, Georges Cuvier, adversaire le plus fervent du transformisme croyait lui-même à l'évolution des êtres vivants, mais à cause des motifs politiques et idéologiques il combattait impitoyablement les idées d'évolution. Je ne veux pas dire, que c'était la seule cause du "fixisme" de Cuvier, mais qu'elle jouait chez lui un rôle assez important lorsqu'il fallait approuver ou désapprouver une théorie.

Nous voyons donc, que toutes les théories révolutionnaires — sociales, politiques, scientifiques dépendent de certaines lois analogues. Découvrir ces lois générales, communes aux toutes les sciences, est un devoir des historiens de la science. Mais en cherchant les lois générales auxquelles sont soumises toutes les sciences, il faut éviter le danger de remplacer la tâche essentielle de l'histoire de la science — c'est à dire

la tâche de donner une synthèse, un image général du développement de la science — par la création d'une encyclopédie des sciences.

Mais, lorsqu'on comprend, que le but essentiel de l'historien de la science est de créer une synthèse, on comprend aussi qu'il ne s'agit pas de limiter les sciences spéciales. Il faut pourtant se délimiter des conceptions positivistes d'Auguste Comte qui a échoué, car au lieu de chercher des régularités générales du développement des sciences, il essayait de créer un édifice irréel et fantastique, à savoir une encyclopédie des sciences.

Il me semble que l'objet de l'histoire de la science doit être non seulement l'histoire des inventions qui font l'époque, l'histoire des grands hommes, des institutions scientifiques, des sociétés scientifiques, mais aussi l'histoire des notions principales des sciences naturelles, anthropologiques et sociales, dont le professeur Suchodolski a donné quelques exemples.

W. Voisé

Qu'est-ce donc que la science? La question n'est pas nouvelle et la réponse proposée ne sera pas sans doute satisfaisante même pour l'auteur de ces réflexions. Néanmoins, le métier de chercheur oblige: il faut chercher toujours, même dans le cas où la possibilité d'une trouvaille est presque nulle.

L'historien des sciences voit deux manières de résoudre le problème présenté ici. La plus ancienne consiste à tenter de trouver une définition de la "science en soi". L'autre, plus récente, réside dans l'effort de préciser la notion de la science en tant que phénomène sociologique.

Le *Théétète* de Platon nous offre l'exemple, devenu classique, de la méthode dite philosophique. Suivons la voie tracée par Socrate, par le mathématicien et l'astronome Théodore de Cyrène et par son élève Théétète, membre, plus tard, de l'Académie. On voit que Platon a élu des interlocuteurs rêvés pour un entretien sur la science.

En quoi consiste la science? Théétète essayait de répondre et il commence par donner une collection d'exemples au lieu d'une définition: tout ce qu'on apprend chez Théodore, à savoir géométrie, astronomie, etc., tout cela est science. Corrigé et en même temps encouragé par Socrate, Théétète estime que la science "n'est autre chose que sensation". Mais Socrate réplique: si chaque sensation est vraie, pourquoi prendre en considération les sensations des hommes seuls et non pas les sensations des autres êtres vivants? Et de quelle façon pourrions-nous distinguer les imbéciles des sages, apprendre quelque chose et prouver nos